



La Chapelle du Grand-Lancy  
Aquarelle de Michèle Maury-Moyrier

Genève, le 31 octobre 2016  
© Genève humanitaire  
route du Grand-Lancy 92  
1212 Grand-Lancy - Suisse  
www.geneve-humanitaire.ch  
Trajets  
isbn 2-88163-076-6



www.geneve-humanitaire.ch

  
**Genève**  
**humanitaire**  
centre de recherches historiques

**CAHIERS**

**n° 10**

**1<sup>er</sup> janvier**

**au**

**30 juin**

**2016**



## TABLE DES MATIÈRES

Une moisson prometteuse .....	p. 1
<b>Vie du Centre de recherches historiques</b>	
– Activités réalisées de janvier à juin 2016 .....	p. 4
– Procès-verbal de l'Assemblée générale du jeudi 28 avril 2016 .....	p. 5
– <i>Voyage d'étude à Berne, 29 juin 2016 :</i> <i>Bibliothèque militaire fédérale (Bibliothek am Guisanplatz)</i> par Olivier Jean DUNANT .....	p. 7
– Programme de juillet à décembre 2016 .....	p. 22
<b>Communications historiques</b>	
– <i>Un portrait de Louis Appia entre l'Italie et l'Europe.</i> <i>Foi évangélique, vision cosmopolite et engagement</i> <i>humanitaire dans les guerres du Risorgimento</i> par Filippo Maria GIORDANO .....	p. 25
– <i>Gustave Moynier :</i> <i>Révision de la Convention (1868) et</i> <i>Conférence de Berlin (1869)</i> par André DURAND <sup>†</sup> .....	p. 39
– <i>Annexe : Convention de Genève de 1864</i> .....	p. 50
– <i>Édouard Castres, 1838-1902</i> <i>Brève chronologie</i> par Roger DURAND .....	p. 53
– <i>Le bouillonnement du protestantisme genevois</i> <i>à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle</i> par Valérie LATHION .....	p. 61

## UNE MOISSON PROMETTEUSE

Fondé en 2010, *Genève humanitaire, centre de recherches historiques* s'est donné pour but « d'encourager la recherche et la diffusion sur les liens entre la Genève des années 1830 à 1930 environ et la naissance puis le développement de sa vocation humanitaire, au service du monde entier. Il donne la priorité à l'étude de la vie et l'œuvre des fondateurs de la Croix-Rouge (notamment Henry Dunant, Gustave Moynier, Guillaume Henri Dufour, Louis Appia et Théodore Maunoir), ainsi que des personnes qui en ont assuré le développement et le rayonnement comme Gustave Ador ».

En termes de publications, nous avons tenu le rythme semestriel pour les présents *Cahiers de Genève humanitaire* qui arrivent ici à leur dixième livraison. Parallèlement, nous avons créé une Col-lection qui a accueilli les actes du premier colloque sur *Humanitaire & Médecine* ; les deux volumes suivants sont en préparation avancée. Elle a révélé le texte insoupçonné d'une conférence que Louis Appia a prononcée sur l'origine et le développement de la Croix-Rouge. Elle s'est aussi enrichie des nombreuses traductions de la biographie de *Gustave Moynier 1826-1910*, par François Bugnion ; arabe, allemand, anglais, chinois, coréen, italien et macédonien ; bientôt en espagnol, russe et serbe.

Volet particulièrement enrichissant de nos activités, les voyages d'étude : en Allemagne sur les traces de Louis Appia, en Italie du Nord aux sources de l'idée Croix-Rouge, en France aux origines de la famille de Gustave Moynier, en Macédoine et au Kosovo pour lancer les biographies des deux principaux fondateurs, à Neuchâtel pour découvrir plusieurs œuvres d'Édouard Castres. À son propos, soulignons que nous travaillons à un catalogue de celui qui est le premier peintre de la Croix-Rouge.

Fidèles à nos habitudes, nous n'avons pas lésiné sur les plaques commémoratives : deux pour Moynier en France et en Macédoine, une pour Castres à Étrembières, une pour Dufour à Ge-

## ACTIVITÉS RÉALISÉES DE JANVIER À JUIN 2016

samedi 2 avril	<b>Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge</b> Visite par un guide du Musée Avenue de la Paix 17, 1201 Genève Organisation avec la Société Henry Dunant
19-21 avril voyage d'étude	Expédition préparatoire n° 1 au voyage d'étude de septembre Mas Hivernaty, Mas Saint-Blancard, Codognan, Le Callar
publication	<b>Cahiers de Genève humanitaire, n° 9, 1<sup>er</sup> juillet-31 décembre 2015</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Marie Bron, <i>Gustave Ador</i></li><li>- <i>Géant de l'humanitaire. Protestant à l'école de son temps.</i></li><li>- André Durand t, <i>Gustave Moynier : la discorde</i></li><li>- Roger Durand, <i>Cartes postales illustrées de Gustave Ador</i></li></ul>
jeudi 28 avril séance des membres	<b>Assemblée générale</b> Au siège de l'association, route du Grand-Lancy 92
2-3 juin voyage d'étude	Expédition préparatoire n° 2 au voyage d'étude de septembre Sommeres, Mas Saint-Blancard, Le Callar
25-26 juin voyage d'étude	<b>Soferino et Castiglione</b> Commentaires historiques pour l'équipe de rédaction de la <i>Revue internationale de la Croix-Rouge</i> Fiacolata, ou marche aux Tianbeaux
29 juin voyage d'étude	<b>Berne</b> <b>Bibliothèque militaire fédérale Am Guisanplatz</b> Visite guidée, Papiermühlestrasse 21 A, 3003 Berne <ul style="list-style-type: none"><li>- <i>La bataille de Soferino, 24 juin 1859</i> par Jürg Stüssli-Lauterburg, directeur de la Bibliothèque</li></ul>
vendredi 1 <sup>er</sup> juillet séance des membres	<b>Siège de la Croix-Rouge suisse</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- <i>150<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation par le général Dufour et le conseiller fédéral Jakob Dubs</i> par Patrick Bondallaz, historien</li></ul> Organisation par la Société Henry Dunant
	<b>Soirée conviviale</b> pour fêter le premier semestre 2016 Au siège des associations : route du Grand-Lancy 92 En partenariat avec la Société Henry Dunant

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Judi 28 avril 2016

Maison de paroisse de Lancy Grand-Sud

Présents : Stéphane AUBERT, Anne-Christine BAUER-RIBAUX, Roger DURAND, Olivier Jean DUNANT, Yvette DEVELEY, Maria FRANZONI, Charlotte GONZENBACH, Tony GUGGISBERG, Béatrice GAUTIER van MUYDEN, Mariadèle de GOUMOËNS, Françoise GRANGE, Pierre LUISIER, Michèle MAURY, MOYNIER, Elizabeth MOYNIER, Claude PAGE, Ariane VOGEL

Excusés : 9 membres

Le procès-verbal du 19 février 2015 est approuvé avec remerciements à son auteur.

Rapport d'activité du Bureau : il est composé de Roger Durand, président ; Tony Guggisberg, trésorier ; Elizabeth Moynier, secrétaire ; Stéphane Aubert, podcasts master. Michèle Maury-Moynier a démissionné en septembre 2015.

Rapport de la trésorerie : pour la période du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2015, le total des dépenses s'élève à 12'526.46 francs et celui des recettes à 7'922.37 francs ; l'excédent des dépenses est donc de 4'604.09 francs. Le total des disponibilités (y compris les provisions) s'élève à 61'568.77 francs.

Rapport des vérificatrices des comptes : Charlotte Gonzenbach lit le rapport concernant l'exercice 2015, daté du 5 avril 2016, corrigé par Yvette Develey. Ce rapport invite l'assemblée à accepter les comptes et à donner décharge à notre trésorier, en la remerciant pour son excellent travail.

L'assemblée accepte ces trois rapports à l'unanimité.

Renouvellement du bureau pour 2015-2016 : l'assemblée le réélit à l'unanimité dans sa composition actuelle. Le président fait remarquer que le bureau devra recruter 2 à 3 personnes dans un proche délai.

## PROGRAMME DE JUILLET À DÉCEMBRE 2016

vendredi 1<sup>er</sup> juillet  
**manifestation**  
**Soirée conviviale** pour fêter le premier semestre 2016  
 Au siège des associations : route du Grand-Lancy 92  
 En partenariat avec la Société Henry Dunant

1-4 septembre  
**voyage d'étude**  
**Languedoc**  
 Sur les traces de Gustave Moynier : **Le Callar, tour d'Anglas** Almarques,  
**Mas Saint Blancard**

Sur les traces d'Henry Dunant : **grotte des Brézines, Sommières**  
 Sur les traces des huguenots : **musée de Marie Durand, donjon de Crest,**  
**tour de Constance à Aigues-Mortes**  
 Mas Soubeyran à Mialet : **Assemblée du Désert**  
 Organisation avec la Société Henry Dunant

mardi 13 septembre  
 20 heures  
**conférence**  
 De rares archives iconographiques  
 - **Du botaniste Henri-Marc Vaucher à aujourd'hui**  
 par Claire-DRUC-VAUCHER  
 Villa Dufour, rue de Contamines 9 A  
 Organisation par la Société genevoise de Généalogie

19-21 septembre  
**conférences**  
 XIII<sup>e</sup> Cours historique de la Croix-Rouge italienne à Crescentino, Italie  
 sous la direction du professeur Paolo Vanni

- Gustave Moynier, 1826-1910
- L'emblème = croix, croissant, cristal
- L'Agence internationale des prisonniers de guerre  
 par François BUGNION
- Henry Dunant, 1818-1910
- Louis Appia, 1818-1898
- Théodore Maunoir et Guillaume Henri Dufour  
 par Roger DURAND

**publication**

**Humanitaire & Médecine 2**  
**La Croix-Rouge a l'épreuve du feu : 1870-1914**  
 Actes des Journées d'études internationales tenues à la **Fondation Louis-Jeanier** et au palais de l'Athénée, les 24-26 octobre 2013

Éditées par Valérie Lathion, Julia Irwin et Roger Durand

Contributions de Jon Arrizabalaga, Maria-Grazia Baccolo, François Bugnion, Luc De Munck, Roger Durand, Bruce Eshaya-Chauvin, Bernardino Fantini, Antoine Fleury, Juan Carlos Garcia-Reyes, Veronique Harou-Bureloup, Valérie Lathion, Bernard Lescaze, Francisco Javier Martinez, Marian Moser Jones, Raimonda Oltaviani, Guillermo Sanchez-Martinez, Stefan Schomann, Enrico Valsangiacomo, Peter van den Dungen et Paolo Vanni

Genève, environ 250 pages, ISBN 2-88163-061-8  
 Collection Genève humanitaire, n° 30

**publication**

**Henry Dunant et Gustave Moynier, héritiers de persécutés**  
 Actes du voyage d'étude en Languedoc, 3-6 septembre 2015

Éditées par Elizabeth Moynier et Roger Durand

Contributions de Monique Bernhardt, Huguette Bertholon, Michel Blanc, Claude Canac, Monique Dunant, Olivier Jean Dunant, Claire Druc-Vaucher, Roger Durand, Pierre Fanguin, Cécile Farrel, Christophe Granade, Annick Guillierme, Guy Marotte, Jean-Claude Martin, Michèle Maury-Moynier, Elizabeth Moynier, Jean-Christophe Müller, Claire Pittard, Marcel Riviere, Lillian Seltz, Joel Tena et Jean-Michel Teulade.

Genève, environ 220 pages, ISBN 2-88163-075-8  
 Collection Genève humanitaire, n° 35

**publication**

**Cahiers de Genève humanitaire, n° 10, janvier – juin 2016**  
 Genève, septembre 2016, ISBN 2-88163-076-6

- Voyage d'étude à Berne, 29 juin 2016 :

Bibliothèque militaire fédérale (Bibliothek am Gussanplatz)  
 Siège de la Croix-Rouge suisse  
 par Olivier Jean DUNANT

- Un portrait de Louis Appia entre l'Italie et l'Europe.

Foi évangélique, vision cosmopolite et engagement humanitaire  
 dans les guerres du Risorgimento

par Filippo Maria GIORDANO

- Gustave Moynier : Révision de la « Convention » (1868) et Conférence de Berlin (1869)

par André DURAND<sup>1</sup>

- Jalons pour une biographie d'Édouard Castres  
 par Roger DURAND

- Le bouillonnement du protestantisme genevois à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle  
 par Valérie LATHION

**publication**

**Henry Dunant + Gustave Moynier : destins croisés – vies parallèles**  
 Actes du colloque historique, tenu au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, les 14-15-16 octobre 2010

Éditées par Roger Durand, en collaboration avec François Bugnion, François Dubosson et Antoine Fleury

Contributions de Frédéric Amstler, Bruce Biber, François Bugnion, Jean-Daniel Candaux, Matteo Campagnolo, Corinne Chaponnière, Yves Daccord, Bernard Delpal, Etienne Deschamps, Française Dubosson, Roger Durand, Antoine Fleury, Veronique Harouel, Irène Herrmann, Marek Kourat, Valérie Lathion, Kristina Lovric-Pernak, Claude Lützelischwab, Peter Maurer, Christian Müller, Daniel Palmieri, Serge Paquier, Olivier Perroux, Tony Pfanner, Philipp Rieder, Catherine Santschi, Matthias Schütz, Mirza Taqi, Peter Van Den Dungen, Isabelle Vonèche Cardia.

Genève, coédition avec la Société Henry Dunant, Collection Genève humanitaire n° 4, 586 pages, ISBN 2-88163-040-5

mardi 22 novembre  
 18 heures 30  
**conférence**

**Gustave Ador et les prisonniers de guerre**  
**Créateur et patron de l'Agence internationale, 1914-1918**

Commemoration du centenaire de la bataille de Verdun  
 En partenariat avec la Fondation Gustave Ador  
 Galerie La Primaire, Conches



## PROGRAMME DU SECOND SEMESTRE 2016

vendredi 25 novembre	<b>Mission Mont Dunant</b> <b>Starke Frauen um Henry Dunant</b> Heiden, visites guidées, Henry-Dunant-Museum
samedi 26 novembre 11 heures	Plaque commémorative dédiée à Édouard Castres Cimetière d'Étrennières
Mardi 29 novembre	<b>Assemblée constitutive</b> en vue d'un rapprochement entre Genève humanitaire et la Société Henry Dunant
<b>séance des membres</b> 20 heures	Au siège des associations, route du Grand-Lancy 92
20 décembre	<b>Henry Dunant et l'abolition de l'esclavage en Tunisie</b> Colloque historique organisé par Mohammed BEN AHMED *****
<b>colloque</b> ****	
date à fixer <b>voyage d'étude</b>	<b>Sur les traces d'Édouard Castres</b> Découverte de tableaux inédits, voire inconnus Dans des collections héritées en ligne directe France voisine et moins voisine

## UN PORTAIT DE LOUIS APPIA ENTRE L'ITALIE ET L'EUROPE

Foi évangélique, vision cosmopolite et engagement  
humanitaire dans les guerres du Risorgimento

par Filippo Maria GIORDANO<sup>1</sup>

Le but principal de mon exposé est de mettre en lumière quelques aspects de l'héritage culturel et religieux de Louis Appia (1818-1898), de façon à expliquer plusieurs raisons qui sont à la base de son universalisme chrétien, de son pacifisme *ante litteram*, ainsi que de son constant engagement humanitaire. Avant de parler du médecin expert au service du prochain, de suivre sa carrière professionnelle et son engagement humanitaire au sein de la Croix-Rouge, je voudrais exposer quelques aspects de la personnalité de ce médecin originaire des Vallées vaudoises du Piémont qui sont très liés à son origine confessionnelle, à l'environnement dans lequel il a grandi et aux traditions de sa famille. Cet héritage permettra aussi d'expliquer le sens du titre de mon exposé, dans lequel j'ai essayé de synthétiser la nature de l'engagement de Louis Appia dans les événements du Risorgimento, en la confrontant avec les positions religieuses et l'esprit libéral typiques de sa culture, qui était tout naturellement cosmopolite.

Au préalable, il est toutefois nécessaire de m'arrêter brièvement sur les raisons qui m'ont poussé à approfondir la figure de ce médecin, jusqu'à chercher à pénétrer ses origines culturelles et religieuses. En effet, cet intérêt est au cœur d'une autre étude de

<sup>1</sup> Cette conférence a été prononcée à Torre Pellice (Aula sinodale) lors du colloque *Il protestantesimo italiano del Risorgimento: influenza, miti e identità* tenu du 2 au 4 septembre 2011.

nard Simonde de Sismondi (1773-1842) – seront actifs même en Italie, avant le Risorgimento. Sismondi, qui était un ami de Madame de Staël et habitué de Coppel, avait choisi la Toscane comme son lieu d'asile et la plateforme d'élection de sa mission religieuse, culturelle et civile. Sismondi (fort apprécié par Louis Appia) avait écrit sa célèbre *Histoire des républiques italiennes du Moyen Âge (Storia delle repubbliche italiane de secoli di mezzo)*, dans laquelle il glorifiait les libertés communales et républicaines des villes italiennes au XII<sup>e</sup> siècle et qui, d'après Mazzini, « lui gagna le respect et la gratitude de la jeunesse italienne ».<sup>4</sup> L'*Histoire*, que Francesco De Sanctis considérait comme « l'évangile » du Risorgimento italien<sup>5</sup>, est imprégnée de la passion civile de Sismondi, qui rêvait d'une Italie républicaine et fédérale, non asservie à l'absolutisme d'un État centralisateur. Son idée de « progrès vers la liberté » par le biais d'un « Gouvernement fédératif » avait été développée dans ses *Études sur les constitutions des peuples libres*,<sup>6</sup> une collection d'essais que le jeune Appia sans doute connaissait bien, comme nous dit Roger Boppe, biographe du médecin genevois.<sup>7</sup>

Afin d'établir un lien entre cette expérience et la formation de Louis, il est toutefois nécessaire de parler de Paul Joseph Appia (1782-1849), le père de Louis, qui s'établit aventureusement à Genève en 1800, en pleines guerres napoléoniennes. Grâce à son père, Paul le Jeune (1720-1791), il put s'inscrire à l'Académie pour suivre les cours de théologie<sup>8</sup>, où il se lia d'amitié avec François Guizot (1787-1874), qui s'était établi à Genève à cause de la révolution française. Il garda de très bons et durables rapports avec Mme Guizot et son fils, qui entre-temps était devenu un historien et politicien français de grande renom-

mée, et qui avait publié en 1828 sa célèbre *Histoire de la civilisation en Europe*<sup>9</sup> (*Storia della Civiltà in Europa*)<sup>10</sup>. Georges Appia, frère puîné de Louis, se souvenait que son père « passait souvent la soirée chez Mme Guizot et était reçu chez Mme Vernet-Pictet, fille d'un de ses professeurs et épouse d'Isaac Vernet, syndic de Genève ».<sup>11</sup> Grâce à ses amitiés, le jeune élève de l'Académie fut introduit auprès du Groupe de Coppel où il connut l'intelligentsia cultivée européenne du début du siècle qui soutenait les thèses romantiques.

Dans une lettre de 1848 à sa femme, Paul Appia, depuis longtemps pasteur à Francfort,<sup>12</sup> décrivait l'extraordinaire milieu où il avait vécu plus de trente ans auparavant, quand il n'était qu'un jeune étudiant en théologie. Grâce à son amitié avec Mme Vernet, qui l'avait introduit auprès de Mme de Staël, Paul fit la connaissance des « plus nobles et plus religieuses intelligences du siècle ».<sup>13</sup> Dans sa lettre, il rappelle la rencontre avec « la belle dame » Juliette Récamier, faisant allusion à la sensibilité religieuse de Mme de Broglie.<sup>14</sup> Il parle ensuite d'un milieu sophisti-

<sup>9</sup> Voir Guizot François, *Storia della Civiltà in Europa*, Einaudi, Torino, 1956.

<sup>10</sup> Durant et après les événements de la Révolution de juillet 1830, Paul fut obligé de rester à Paris à cause de son mauvais état de santé. Là, il retrouva son ami et « ancien camarade » Guizot, qui était devenu ministre de l'Intérieur de la nouvelle monarchie française instaurée par Louis-Philippe d'Orléans. Voir APPIA GEORGES, *Pasteur & professeur en Italie & à Paris. Dessins de G. Appia*, Préface de M. Wilfred Monod, vol. I, Ernest Flammarion, Paris, 1925, 2 vol., pages 94-95.

<sup>11</sup> Appia Georges, *Pasteur & professeur en Italie & à Paris*, ad page 23. Isaac Vernet était le fils du riche banquier Charles Théophile Vernet (1719-1799), devenu ensuite l'associé de Jacques Necker (1732-1804), ministre des Finances de Louis XVI et père de Madame de Staël. Marianne Vernet Pictet (1777-1841), qui descendait de Jean Turrettini (1727-1782), juriste et membre de l'Académie, était la fille de Marc-Auguste Pictet (1752-1825), célèbre physicien et météorologue, et la mère d'Adèle (1803-1876), femme du baron Auguste-Louis de Staël-Holstein (1790-1827), fils de Madame de Staël.

<sup>12</sup> Devenu pasteur en 1809, Paul fit son retour dans les Vallées vaudoises l'année suivante et s'installa ensuite à Hanau en 1811, pour s'occuper de la communauté francophone locale. Voir APPIA BÉATRICE, « Une famille vaudoise du Piémont du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, page 35.

<sup>13</sup> Appia Georges, *Pasteur & professeur en Italie & à Paris*, page 252.

<sup>14</sup> Coppel était non seulement un foyer d'idées politiques libérales et fédéralistes, mais aussi un milieu extrêmement sensible aux idées religieuses et fidèle à l'esprit du christianisme le plus pur. En effet, Paul Appia mentionne « la belle influence chrétienne » de Mme de Broglie sur le groupe et il se souvient encore de l'élan piétiste d'Auguste de Staël, « qui fonda avec d'autres la Société des Mis-

<sup>4</sup> MAZZINI Giuseppe, *Scritti letterari di un italiano vivente*, vol. II, Tipografia della Svizzera italiana, Lugano, 1847, page 92.

<sup>5</sup> DE SANCTIS Francesco, *Scritti varii inediti o rari*, recueillis et publiés par Benedetto Croce, vol. I, L. Morano, Napoli, 1898, page 152.

<sup>6</sup> Voir SIMONDI DE SISMONDI, *Ricerche sulle costituzioni dei popoli liberi*, Stamperia di Salvatore De Marco, Napoli, 1848.

<sup>7</sup> Voir BOPPE Roger, *L'homme et la guerre. Le docteur Louis Appia et les débuts de la Croix-Rouge*, J. Muhlethaler, Genève-Paris, 1959, page 15.

<sup>8</sup> Voir APPIA Béatrice, « Une famille vaudoise du Piémont du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Deuxième partie : les Appia du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. (Documents recueillis, présentés et commentés) », dans *Bollettino della Società di Studi Valdesi*, a. XCI, n° 127, pages 3-39.

qué et contemplatif, animé par la présence « d'hommes éminents » qui entouraient l'auteur de *Corinne*. On peut même y percevoir les nobles figures de Benjamin Constant et de Simonde de Sismondi à l'arrière-plan. Ces liens, ainsi que ses vifs souvenirs de sa jeunesse à Genève, formèrent un très riche bagage d'expériences que Paul transmit à ses enfants, qui reçurent « l'esprit » de Coppet dont il fut témoin. À ce sujet, son fils Georges rappela qu'« il s'en suivit, pour lui et plus tard pour ses enfants, des relations durables, notamment avec Adèle Vermet devenue [...] la future propriétaire du château de Coppet ».<sup>15</sup>

Louis se rendit à Genève pour la première fois en 1836, chez des cousins, pour suivre la classe préparatoire de l'Académie. Ensuite, après avoir obtenu son doctorat en médecine à l'Université de Heidelberg et avoir vécu personnellement les mouvements nationaux de 1848 à Paris<sup>16</sup>, il offrit son aide comme médecin, et décida en 1849, suite à la mort de son père, de s'établir à nouveau à Genève avec sa mère et son frère. D'après Boppe, la Suisse « exerça une profonde attraction sur toute sa famille ».<sup>17</sup>

Genève était un centre culturel d'envergure internationale à vocation cosmopolite faisant partie de la Confédération helvétique, c'est-à-dire de la première véritable fédération européenne, dès

sions Évangéliques de Paris » (Appia GEORGES, *Pasteur & professeur en Italie & à Paris*, page 253). À ce propos, Appia remarquait enfin que « le vœu maternel de feu Mme de Staël a été accompli: elle avait souhaité que ses enfants deviennent des chrétiens bibliques » (Ibidem).

<sup>15</sup> Appia Georges, *Pasteur & professeur en Italie & à Paris*, page 23.

<sup>16</sup> Louis était un fils de son temps et, donc, enthousiaste à l'idée romantique de la révolution nationale, particulièrement lorsqu'il était un jeune étudiant en médecine à l'Université de Heidelberg ; il avait été influencé par « des conceptions démocratiques et humanitaires qui s'étaient dessinées depuis l'aube du Romantisme ». Boppe nous dit que « la corporation d'étudiants dont Appia fit partie s'enthousiasma à l'idée de transformer en une nation unifiée la disparate Confédération germanique, encore encombrée de survivances féodales ». (BOPPE, *L'homme et la guerre. Le docteur Louis Appia et les débuts de la Croix-Rouge*, op. cit., page 16). Louis se passionna pour ces idées captivantes, mais « sa volonté était assez forte pour servir de frein » lorsque ces sentiments, s'écartant de la spontanéité de son enthousiasme juvénile, se transformèrent en « plaisirs tumultueux » et « folles équipées » (Ibidem). Il est fort probable que non seulement son caractère, mais aussi son héritage religieux et familial, sa personnalité pacifique et maltraitée, ainsi que son attitude rationaliste, l'empêchaient de partager des expériences « excessives » sur le plan politique ou contraires à ses idéaux de solidarité universelle et humaniste.

<sup>17</sup> BOPPE, *L'homme et la guerre*, page 20.

la fin de la révolution démocratique en 1848. Bien que cette branche de la famille Appia fût originaire des Vallées vaudoises et qu'elle se fût installée en Allemagne, Genève marqua son destin et contribua, en quelque sorte, à forger son caractère.

Il est donc fort probable que le jeune Louis ait été fasciné par le même laboratoire littéraire et politique qui avait déjà séduit son père, puisque il avait grandi avec les mêmes idéaux universels de liberté, justice, solidarité humaine et amour chrétien si courtois chez Mme de Staël à Coppet.

Ces événements nous offrent une idée plus structurée de l'éducation du jeune Louis, de façon à mieux comprendre et à retenir les éléments distinctifs caractérisant sa pensée et ses actions. Au-delà de la fascination exercée sur Louis par les grandes personnalités évoquées par son père, un rôle majeur a sûrement été joué par sa mère, en tant que tendre préceptrice, ainsi que par les lectures libres et passionnées, et la profonde piété religieuse imprégnant son milieu familial.

Boppe nous informe que Louis « témoignait déjà, sous l'influence du milieu familial et des traditions qu'on y entretenait, d'une foi très vive et d'élan charitables ».<sup>18</sup> Si d'un côté l'ambiance familiale et l'éducation des enfants étaient caractérisées par l'austérité de l'esprit calviniste, de l'autre côté, Louis, son frère et ses sœurs furent élevés dans un contexte de liberté absolue, dominé par une éducation religieuse très peu conventionnelle,<sup>19</sup> ainsi que par l'ouverture d'esprit et les intérêts culturels de ses parents. Wilfried Monod nous raconte que la mère de Louis, Louise Caroline Charlotte Develay (1786-1867), « débordante d'imagination et de vie, laissait aux enfants une grande indépendance, poussant parfois le principe de liberté à l'extrême ».<sup>20</sup>

<sup>18</sup> Ibidem, page 14.

<sup>19</sup> Cf. Appia Georges, *Pasteur & professeur en Italie & à Paris*, pages 31 et suivantes.

<sup>20</sup> Ibidem, page 35. Sa mère, Louise Caroline Charlotte Develay (1786-1867, née à Constance où elle avait été une compagne de jeux du futur général Guillaume Dufour, co-fondateur de la Croix-Rouge), venait d'une famille bourgeoise d'Yverdon, dans le canton de Vaud. Son père, David Emmanuel Develay (1736-1801) était un riche commerçant, bourgeois d'Yverdon et de Genève, tombé en disgrâce suite à la révolution française et sa mère, Elisabeth Antoinette née von Gonzenbach (1755-1831), descendait d'une famille du canton de Saint-Gall. Une de ses tantes, Louise Catherine Develay, épousa en secondes nocces, Daniel



Plus tard, *crescendo*, Louis « s'y fit une première image de l'esprit humain d'après les livres de Rousseau et de Mme de Staël. Pour l'histoire et la politique [par contre] – Boppe explique – il lut de Sismondi, auteur célèbre d'une étude sur les constitutions des peuples libres ». <sup>21</sup> Par la suite, le futur médecin se familiarisa avec les questions sociales, grâce aux ouvrages d'Etienne Dumont, disciple de Bentham, et aux travaux de Jean-Baptiste Say. Enfin, son biographe poursuit qu'il fut très influencé aussi par Alexandre Vinet, « qui donnait une impulsion nouvelle au réveil des Églises protestantes ». <sup>22</sup>

Cet esprit du Réveil, qui s'opposait au rationalisme du Siècle des lumières et qui était très répandu à l'époque en Europe, eut une influence décisive sur la formation religieuse et spirituelle de Louis, de son frère et ses sœurs. Son père, Paul, fut nommé pasteur et, en 1811, lui fut confiée la communauté francophone reformée de Hanau, en Hesse, proche de Francfort où, un siècle auparavant, le théologien Philipp Jacob Spener avait fondé les *Collegia pietatis*, donnant une très forte impulsion au mouvement du renouveau spirituel fondé sur l'engagement social et pédagogique.

Il est donc important de remarquer la façon dont Louis avait, en quelque sorte, assimilé cette expérience « piétiste-revivaliste », en la conjuguant d'une manière cohérente avec l'héritage cosmopolite et préromantique de sa tradition familiale, et avec le libéralisme modéré de matrice sismondienne, c'est-à-dire avec l'esprit de Coppet. Dans son ouvrage *L'homme et la guerre*, Boppe se pose des questions sur la nature de la vocation de « cet adolescent intelligent, qui s'exprimait avec une ferveur pleine de noblesse et d'ingénuité » <sup>23</sup> et remarque la présence d'une foi profonde chez lui. Pourtant, « il se découvrit plus d'aptitude pour la médecine », <sup>24</sup> pour laquelle il répandit tout son amour chrétien, et consacra toute sa vie au service humanitaire.

<sup>21</sup> Peyrot de Torre Pellice, consolidant ainsi les liens de sa famille avec les Vallées vaudoises.

<sup>22</sup> BOPPE, *L'homme et la guerre*, page 15.

<sup>23</sup> Ibidem, page 15.

<sup>24</sup> Ibidem.

<sup>25</sup> Ibidem, pages 15-16.

Au début des années 1850, Louis est médecin à Jussy, un village proche de Genève. Il prend en pension Gustave et Alfred Lasserre et rencontre ainsi leur sœur, Anne Caroline Lasserre (1834-1886), descendants d'une famille genevoise du Refuge. Cette dernière deviendra son épouse le 17 novembre 1853. Son attention pour les difficiles conditions matérielles de l'homme et son désir de mettre en pratique sa vocation le poussèrent, sur les conseils de son ami et collègue Théodore Maunoir (1806-1869), à devenir membre de la Société médicale de Genève et de celle de Neuchâtel, ainsi que de la Société genevoise d'utilité publique. L'intérêt des deux médecins pour la condition des blessés de guerre s'accentua suite aux dépêches provenant de Crimée, où les très mauvaises conditions d'hygiène et l'absence d'une activité de secours organisée avaient fait beaucoup plus de ravages que la guerre elle-même. <sup>25</sup> Il décida donc de focaliser son attention sur les questions posées par la médecine militaire et, notamment, sur la chirurgie de guerre. En 1858, il commença à écrire les premiers chapitres de son premier traité en la matière : *Le chirurgien à l'ambulance* <sup>26</sup>.

Quelques années auparavant, il avait publié *Le pardon de la dernière heure*, un témoignage de foi et d'espoir face à la mort.

Louis Appia était désormais un médecin bien connu à Genève lorsque son frère Georges, récemment nommé pasteur vaudois à Pinerolo (fin 1858), le mêla aux événements du Risorgimento. « Il céda à l'appel de l'Italie, écrit Boppe. Il abandonna tout pour se lancer dans une grande et magnifique aventure ». <sup>27</sup> Le passage de l'Europe à l'Italie est net : du milieu cosmopolite et international, caractérisé par la culture franco-allemande qui était à la base de sa formation, à l'Italie, où le climat culturel, religieux et politique étaient complets convinrent parfaitement à son caractère et à son tempérament. Toutefois, la passion de Louis pour la médecine et la chirurgie de guerre, sa vocation humanitaire et le désir chrétien d'aider son prochain l'emportèrent. De la même manière, sa décision fut influencée aussi par de fortes raisons politiques, l'ardeur du Risorgimento et les idéaux romantiques qui le se-

<sup>25</sup> Ibidem, pages 23-24.

<sup>26</sup> Voir APPIA Louis, *Le chirurgien à l'ambulance ou quelques études pratiques sur les plaies par armes à feu, suivies de lettres à un collègue sur les blessés de Palestro, Magenta, Marignano et Solferino*, Joël Charbuliez, Genève, 1859.

<sup>27</sup> BOPPE, *L'homme et la guerre*, page 29.



Une impression partagée par Henry Dunant, se trouvant lui aussi proche de Solferino<sup>34</sup>, à Castiglione. Cet événement tragique, pérennisé dans son œuvre *Un souvenir de Solferino*<sup>35</sup>, aurait été à l'origine de la Croix-Rouge<sup>36</sup>, la prestigieuse institution civile mise en place plus tard par le « Comité des cinq », formé par Henry Dunant, Louis Appia, Théodore Maunoir, Guillaume-Henri Dufour et Gustave Moynier.

Je voudrais m'arrêter encore quelques instants sur l'expérience italienne de Louis, et attirer votre attention sur le 21 juillet 1866, le jour de la bataille de Bezzecca, quand, pour la première fois, il rencontra Giuseppe Garibaldi. Deux hommes différents quant à leur âge, formation et expérience, mais qui partageaient la même volonté d'action et la même fermeté dans leur principes. Mais essayons de retracer les moments saillants de cette rencontre historique entre le co-fondateur de la Croix Rouge internationale et le héros de l'unité nationale italienne.

Louis Appia avait fait son retour en Italie après avoir suivi l'armée prussienne pendant la Guerre des duchés avec le Danemark, qui se termina par l'annexion du Schleswig-Holstein par la Prusse en 1864. La troisième Guerre d'indépendance éclata dans la chaleur étouffante de l'été 1866, suite aux frictions entre l'Autriche et la Prusse. Sollicité à nouveau par son frère Georges, qui était en train d'organiser à Milan une équipe de secours pour le groupe de volontaires italiens rassemblé dans le Trentin, Louis décida de se déplacer à Milan, malgré une affection aux yeux dont il souffrait. Les deux frères se retrouvèrent à la fin de juillet, puis ils se mirent en route avec l'équipe de secours pour rejoindre Storo, où Garibaldi avait installé son quartier général. *L'Équipe des sauveteurs volontaires des Vallées (Squadriglia dei soccorritori volontari delle Valli)* – comme Georges l'appelait dans une lettre en-

voyée à la Table et au Comité d'évangélisation<sup>37</sup> – était formée par les frères Appia et de deux autres volontaires évangéliques : William Jervis, géologue anglais converti au mouvement vaudois, et Giovanni De Vivo, jeune étudiant en théologie. Louis Appia qui avait pris le commandement de cette petite équipe prit part à l'entreprise à titre personnel, étant dépourvu du mandat du *Comité genevois de secours des militaires blessés*, avec lequel il avait participé à la Guerre des duchés. Pendant leur voyage, les quatre membres du groupe firent la connaissance d'un autre évangélique, Alessandro Gavazzi, qui deviendra par la suite président de l'Église libre d'Italie et qui avait fait preuve de ses compétences dans l'organisation d'hôpitaux et ambulances durant le siège de Rome par l'armée françaises en 1849. L'ex-barnabite de Bologne était un ami de longue date du général et avait été au-mônier militaire des Garibaldiens lors de l'expédition des Mille<sup>38</sup>.

Le groupe partit de Milan le soir du 19 juillet et arriva le lendemain matin à Storo. Peu après leur arrivée, Garibaldi fit son apparition, couché sur un brancard, pour passer ses troupes en revue<sup>39</sup>. « Louis – Georges écrit – qui le voit pour la première fois avec tout le prestige des souvenirs de Marsala et de l'expédition des Mille, est profondément impressionné. Il souhaite rencontrer le général en chef pour obtenir son autorisation permettant la distribution de livres utiles aux soldats »<sup>40</sup>. Après une courte attente, Louis fut reçu dans la tente de Garibaldi. Voici le témoignage de cette rencontre :

Tous les quatre réunis, nous lui fûmes présentés par son premier aide de camp. Il nous accueillit fort bien, nous témoigna sa sympathie pour l'œuvre dont nous sommes les représentants, et nous offrit un passeport sur lequel nos quatre noms furent inscrits. Les photographies qui circulent de la figure de Garibaldi ne le représentent que très imparfaitement. Nous l'avons trouvé d'une appa-

<sup>34</sup> Sur le fondateur de la Croix-Rouge, voir GIAMPICCOLI Franco, *Henry Dunant. Il fondatore della Croce Rossa*, Claudiana, Torino, 2009.

<sup>35</sup> Voir DUNANT J. Henry, *Un souvenir de Solferino*, Franco Angeli, Milano, 2009. La première édition a été publiée à Genève par Jules-Guillaume Fick en 1862.

<sup>36</sup> Sur l'histoire de la Croix-Rouge, voir CIPOLLA Costantino, *Un ricordo di Solferino oggi, genesi e significato sociale della Croce-Rossa*, Franco Angeli, Milano, 2003 ; HUBER MAX, *La pensée et l'action de la Croix-Rouge*, Comité international de la Croix-Rouge, Genève, 1954 ; MOYNIER Gustave, *Les premières dix années de la Croix-Rouge*, J.-G. Fick, Genève, 1873.

<sup>37</sup> APPIA Georges, *Pasteur & professeur en Italie & à Paris*, pages 117 et 124-125.

<sup>38</sup> Ibidem, page 118. À ce sujet, voir aussi SANTINI Luigi, *Alessandro Gavazzi*, Società tipografica editrice modenese, Modena, 1955, pages 163-164.

<sup>39</sup> Garibaldi avait été blessé à une jambe en août 1862 à Aspromonte, lors des affrontements avec l'armée régulière italienne, envoyée par le gouvernement pour arrêter la marche de Garibaldi en direction de Rome. La convalescence du général fut très longue et, en 1866, une suppuration sur la cicatrice (entrée d'une balle) l'avait obligé de rester à nouveau couché. Voir DAGNINO Giacomo, « Garibaldi fu ferito... all'astragalo », *La Casa-ra*, n° 2 (2007), pages 52-57.

<sup>40</sup> Ibidem, page 118.

rence plus jeune que nous, moins sévère et plus bienveillante. Il était à demi assis sur un sofa, la jambe gauche dans la position horizontale. Sa dernière blessure l'astreint, en effet, à cette attitude ; en voiture, le niveau est rétabli par un tabouret rembourré. Il peut cependant marcher seul, mais toujours avec peine et appuyé sur un bâton.<sup>41</sup>

Le lendemain, la brillante victoire de Garibaldi à la Bezzecca obligea les Autrichiens à se replier, remontant ainsi le moral des Italiens après les graves défaites de Custoza et de Lissa. L'*Équipe des Vallées* fit un travail extraordinaire, se montrant à la hauteur de la tâche qui lui avait été confiée. Après la bataille, Louis voulut revoir une dernière fois Garibaldi.

J'ai d'abord à vous remercier, vous et vos amis, me dit le général affectueusement, pour tous les secours que vous avez donnés à mes soldats blessés. Je m'associe entièrement aux vus d'une société qui propose un but aussi humanitaire. Moi aussi je suis un ennemi de la guerre. Nous ne faisons pas ici la guerre pour la guerre : nous combattons comme des hommes qui ont été chassés de leur maison. J'ai toujours considéré la guerre comme un mal, car il ne devrait pas être nécessaire que les hommes s'entre-tuent pour pouvoir vivre en paix ! Je sympathise avec vous : je suis des vôtres pour tout ce qui concerne le véritable progrès. Vous avez vu ici un pays qui ressemble à la Suisse par ses montagnes ; mais il ne jouit pas encore, comme le vôtre, de la liberté !<sup>42</sup>

Finalement, Louis lui demanda d'écrire « quelques lignes » à faire parvenir au Comité de Genève en tant que souvenir et témoignage de cette expérience, puis il prit congé du général avec ces mots : « Ce n'est pas sans émotion que je me sépare de vous, car c'est probablement la dernière fois de ma vie que je verrai votre visage ».<sup>43</sup>

C'était la nuit du 26 juillet 1866 et, comme Louis l'écrivit, « sur la Vallée de Tarno, désormais pacifiée, resplendissait un magnifique clair de lune ».<sup>44</sup>

<sup>41</sup> APPIA Louis, *Les blessés de la bataille de la Bezzecca dans la Vallée de Tarno (Tyrol), 21 juillet 1866*, Imprimerie Soullier, Landskron et Wirth, Genève, 1866, pages 61-62.

<sup>42</sup> Ibidem, pages 63-64.

<sup>43</sup> Ibidem, page 65.

<sup>44</sup> Ibidem, page 66.

## GUSTAVE MOYNIER<sup>1</sup>

### Révision de la Convention (1868) et Conférence de Berlin (1869)

#### Chapitre XIX

par André DURAND †

Réélu en décembre 1866 à la présidence de la Société genevoise d'utilité publique pour la période qui va de 1867 à 1869, Gustave Moynier continue à en orienter les activités et à publier son *Bulletin*. Dans le même temps, il s'applique à préparer la révision de la *Convention de Genève* qui sera soumise, conformément aux décisions de la Conférence de Paris, à la Conférence diplomatique qui se tiendra à Genève en 1868. Quant à la Deuxième Conférence internationale de la Croix-Rouge, dont la réunion avait été tout d'abord prévue pour la même année, elle sera reportée à l'année suivante.

Nous avons rappelé que Gustave Moynier, lors de la Conférence de Paris de 1867, ne s'était pas montré favorable aux propositions visant à réviser formellement la Convention de 1864, mais qu'il avait néanmoins estimé utile de prendre part aux débats. Il tenta alors d'orienter les travaux de la conférence vers la conclusion d'articles additionnels, qui permettraient de compléter la Convention du 22 août 1864, notamment en adaptant ses pres-

<sup>1</sup> Nous poursuivons ici la publication d'une ample biographie de Gustave Moynier que feu André DURAND, ancien délégué et historien du CICR, nous a laissée sous la forme de quelque huit cents pages dactylographiées. Voir les *Cahiers du centenaire*, n<sup>os</sup> 2-9, Genève, Association Henry Dunant + Gustave Moynier : 1910-2010, parus entre 2007 et 2010, et les *Cahiers de Genève humanitaire*, n<sup>os</sup> 1-9, 2010 à 2016.

VALÉRIE LATHION

## Bureau

Roger DURAND président  
Elizabeth MOYNIER secrétaire  
Stéphane AUBERT  
Valérie LATHION

## Conseil scientifique

Songsheng CAO  
Yvette DEVELEY  
Françoise DUBOSSON  
Olivier Jean DUNANT  
Roger DURAND  
Valérie LATHION  
Guy LE COMTE

## Crédits des illustrations et des photographies

Page couverture I Logo par Coline Guggisberg  
Pages couverture I et IV Aquarelle par Michèle Maury-Moynier  
Page 14 Photographies par Michèle Maury-Moynier  
Page 56, 59, 60 Collections privées  
Page 62 Gédéon Sabliet, *Un gagneur d'âmes* ;  
César Malan, Dieulefit (Drôme), Nouvelle  
société d'éditions de Toulouse, 1943.  
Pages 63, 70, 71, 76 Centre d'iconographie genevoise



Temple des Eaux-Vives, 1842

## Impressum

Ce dixième numéro des *Cahiers de Genève humanitaire*  
a été conçu par Roger Durand, [president@shd.ch](mailto:president@shd.ch)